

Le Jour, 1952
6 juin 1952

UNE PETITE VILLE ET UN GRAND HOMME

Le premier discours du général Eisenhower, candidat à la présidence des Etats-Unis, vient de sa ville natale : Abilene. L'occasion était l'inauguration d'un musée Eisenhower.

(Abilene, Kansas, porte curieusement le nom d'une ville de l'ancienne Syrie romaine, dont les ruines se trouvent à Souq Wadi Barada, entre Baalbeck et Damas. Ce souvenir aidera peut-être un jour le « Président » Eisenhower à trouver son chemin de Damans par rapport à la politique israélienne de son pays).

Le général Eisenhower a commencé par un appel à l'union en face de la menace communiste. Il a dit que la politique étrangère des Etats-Unis devait être une politique « sans secrets », ce qui serait plus méritoire que facile. Il a dénoncé quatre dangers qui selon lui doivent être, sur le plan de la politique intérieure, l'objet de la vigilance du gouvernement des Etats-Unis.

Ce sont, a-t-il dit, la lutte des classes, le risque d'inflation, l'excès des impôts, et l'alourdissement de la machine administrative. Ces observations venant d'un soldat sont fort sages ; elles impressionnent favorablement parce que les militaires peuvent redouter l'inflation moins que les civils ; parce qu'ils ont leur administration à eux, parce qu'ils ne connaissent que peu, dans l'armée, la lutte des classes et parce qu'ils éprouvent moins que les civils le poids des impôts.

C'est comme civil que le général Eisenhower a parlé et sans doute à bon escient. Il s'attirera par là des sympathies innombrables.

Le Général se montrera donc modéré en tout ; il cherchera en tout l'équilibre et il saura être intelligemment économe. Ce sont de bonnes dispositions en ce temps de désordre. Au-delà de ces indications de bonne gestion, il en a fait une autre qui est saisissante. **Il ne veut pas que s'accroissent trop les pouvoirs de l'Exécutif.** Le général Eisenhower est trop honnête pour n'avoir pas livré sa conviction profonde. Mais il est habile aussi d'affirmer de cette façon la répugnance qu'on a pour la dictature. Car, c'est de l'argument de la dictature qu'ont usé contre lui le sénateur Taft et le général Mac Arthur. **Eisenhower candidat républicain promet dès le seuil d'être le plus démocrate des présidents des Etats-Unis.**

Un commentaire succinct des premières paroles de « Mr » Eisenhower s'imposait. On en déduira que le Général n'ignore rien de la politique et de la psychologie de son pays et qu'il maniera les foules comme il a conduit les armées.

Nous serions soulagés pourtant si quelque apaisement pouvait venir de lui sur sa politique envers les Arabes, en face d'Israël. Le général Eisenhower pense-t-il que, dans ce domaine aussi, la politique étrangère des Etats-Unis ne doit pas avoir de secrets ?